

Chaque été, c'était la même chose

Aujourd'hui, je vais vous parler d'un sujet un peu plus personnel que d'habitude. Je vais vous parler de mes vacances d'été quand j'étais enfant. Plus exactement, des vacances que je passais chez mes grands-parents.

Je ne sais pas si vous allez vous reconnaître dans ce que je vais raconter. Peut-être que vous aussi, vous passiez une partie de vos vacances chez vos grands-parents, chez un oncle et une tante, ou dans une maison de famille. Et si ce n'est pas le cas, j'espère que mes souvenirs vont vous faire penser aux vôtres. Parce qu'au fond, ce dont je vais parler aujourd'hui, ce sont surtout ces petits détails de l'enfance qui restent dans notre mémoire très longtemps : une odeur, un goût, une vieille maison, un meuble, une habitude... Des choses complètement banales, mais qu'on n'oublie jamais.

Quand j'étais enfant, chaque été, c'était à peu près la même chose. En juillet, je passais un mois chez mes grands-parents, dans le nord de la France. Et pour moi, c'était un grand voyage. Un vrai voyage. Il faut dire que j'habitais dans les Alpes et que mes grands-parents habitaient complètement à l'autre bout de la France.

Quand j'étais petite, je prenais même l'avion toute seule entre Lyon et Lille. Enfin, toute seule... j'étais ce qu'on appelle une « mineure non accompagnée ». Une personne de la compagnie aérienne s'occupait de moi, m'accompagnait jusqu'à l'avion et me confiait ensuite à mes grands-parents à l'arrivée. Plus tard, j'ai fait le voyage en TGV.

Mais quel que soit le moyen de transport, il y avait toujours ce même sentiment à l'arrivée : je retrouvais un monde que j'avais quitté un an plus tôt et qui, apparemment, m'avait attendue sans bouger. La maison était exactement la même. La même tapisserie sur les murs, le même vieux canapé, la même grande table avec sa nappe. Et même la même chaise sur laquelle on mettait un coussin pour que je sois assise un peu plus haut. Évidemment, au fil des années, j'ai grandi et le coussin est devenu inutile. Mais pour le reste... franchement, rien ne changeait beaucoup.

Et c'est amusant parce qu'aujourd'hui, on veut toujours changer quelque chose chez soi. On change les meubles, la décoration, la couleur des murs... Chez mes grands-parents, non. La décoration pouvait très bien rester la même pendant quinze ans. Et quand on est enfant, finalement, c'est plutôt rassurant. On arrive et tout est à sa place.

Mais ce que je retrouvais surtout, c'étaient les odeurs. Je crois que les maisons de nos grands-parents ont souvent une odeur très particulière. Pas forcément une odeur qu'on peut décrire. Chez ma grand-mère, il y avait l'odeur de la maison en général, mais aussi celle des draps. Une odeur que je serais incapable de vous expliquer aujourd'hui, mais que je suis certaine de reconnaître immédiatement si je la sentais quelque part.

Et puis, il y avait la cave. La cave, elle, avait une odeur beaucoup moins agréable ! Elle était humide, sombre, remplie d'outils et de toutes sortes d'objets appartenant à mon grand-père. Mais cette cave avait quand même un énorme avantage : c'est là qu'on trouvait les bonnes choses. Les jus de fruits, par exemple. Et surtout... les glaces, dans le congélateur.

Parce que chez mes grands-parents, les règles étaient un peu différentes de celles de la maison. Je pense que c'est assez classique. Les grands-parents ne voient pas forcément la nécessité d'appliquer exactement les mêmes règles que les parents. Et ça, évidemment, les enfants le comprennent très vite. Chez mes grands-parents, on buvait plus facilement du jus de fruits, on mangeait des glaces... et, quand j'ai été un peu plus grande, il y avait même des

bières sans alcool. À l'époque, je trouvais ça très adulte. Aujourd'hui, je ne suis pas certaine qu'une bière sans alcool me ferait le même effet. Mais à quatorze ans, c'était la grande vie.

Il y avait aussi le gâteau de ma grand-mère. Chaque année, quand j'arrivais, il y avait le même gâteau qui m'attendait. J'ai la recette, et j'essaie parfois de le faire, mais il n'a jamais le même goût. Impossible de savoir pourquoi. Et puis il y avait le cramique. Vous connaissez peut-être le cramique. C'est un pain brioché, généralement avec des raisins secs, qu'on mange beaucoup dans le nord de la France et en Belgique. Chez moi, dans les Alpes, je n'en mangeais jamais. Le cramique appartenait donc complètement à l'univers de mes grands-parents. C'était quelque chose que je retrouvais une fois par an.

Et je crois que c'est justement pour ça que certains aliments restent tellement liés à une personne ou à un endroit. Si on les mangeait tous les jours, ils n'auraient probablement pas la même importance. Chez mes grands-parents, il y avait également... les pommes de terre. Beaucoup de pommes de terre. J'ai presque envie de dire : des pommes de terre à tous les repas. Bon, j'exagère peut-être un tout petit peu. Mais vraiment pas beaucoup.

Et puis il y avait le jardin et le potager. Là aussi, je découvrais des choses que je ne mangeais presque jamais le reste de l'année. Par exemple, la ciboulette. Ma grand-mère allait chaque jour couper un peu de ciboulette pour mettre dans la salade. Je sais, ce n'est pas très spectaculaire, la ciboulette. Mais enfant, je trouvais ça assez fascinant de pouvoir sortir dans le jardin, couper quelques tiges et les manger directement.

Il y avait aussi les groseilles à maquereau. Peut-être que vous connaissez les groseilles classiques, ces petits fruits rouges très acides. Les groseilles à maquereau sont plus grosses, souvent vertes ou un peu rouges. Et, encore aujourd'hui, quand je pense aux groseilles à maquereau, je pense immédiatement au jardin de mes grands-parents.

Mais les vacances chez mes grands-parents, ce n'était évidemment pas seulement manger. Même si, en m'écoutant raconter tout ça, vous pourriez commencer à avoir un doute.

Il y avait aussi mes deux cousines. Elles habitaient dans le nord de la France et je ne les voyais que pendant ces vacances d'été. Donc, chaque année, on se retrouvait et on reprenait un peu notre vie là où on l'avait laissée l'année précédente.

Quand nous étions petites, nous jouions dans une cabane. Et dans cette cabane, il y avait des jouets qui restaient là toute l'année. Ça aussi, je trouvais ça extraordinaire. Les jouets m'attendaient. Je pouvais revenir un an plus tard et retrouver les mêmes objets exactement au même endroit. Avec le recul, je me dis qu'ils étaient probablement vieux, un peu abîmés et pas particulièrement intéressants. Mais pour nous, ils appartenaient à notre univers d'été. Plus tard, quand nous avons grandi, il y a eu les jeux de société. Certains jeux n'existaient pour moi que chez mes grands-parents, comme ce jeu, "Le jeu de la vie". On lance un dé, on se déplace sur un plateau et on doit faire des choix, comme dans la vie : quelles études choisir, quelle profession, se marier ou pas, épargner ou dépenser... Je sais, ça n'a pas l'air très amusant, surtout pour nous qui sommes adultes. Mais à l'époque, j'adorais ce jeu ! Ce qui est intéressant, c'est que je n'avais pas tous ces jeux à la maison. Donc je pouvais passer onze mois sans y jouer, puis les retrouver en juillet.

Aujourd'hui, ça paraît presque étrange. À l'époque, certaines choses appartenaient simplement à un lieu. Il fallait attendre. Et je me demande si ça ne les rendait pas un peu plus spéciales.

Chez mes grands-parents, il y avait aussi les journées à la plage. La plage du nord de la France. Alors... ce n'est pas exactement la Côte d'Azur. Déjà, pour avoir du soleil en continu et plus de 20 degrés, il fallait avoir de la chance. Et surtout, il y avait la marée. Quand la mer était basse, on pouvait arriver sur la plage, poser ses affaires, regarder la mer au loin... très loin... et comprendre qu'il allait falloir marcher. Et marcher. Et encore marcher. Parfois une

centaine de mètres avant d'avoir enfin suffisamment d'eau pour se baigner. Se baigner dans une eau glacée. Et ensuite, évidemment, il fallait revenir.

Mais cette plage fait complètement partie de mes souvenirs d'été. Comme les crevettes grises achetées au port. On les mangeait très simplement, sur une tranche de pain beurrée. Aujourd'hui encore, ce goût me ramène immédiatement là-bas.

Et puis il y avait les journées ordinaires. Parce que les souvenirs de vacances ne sont pas toujours faits de grandes excursions ou d'activités extraordinaires. Parfois, ce qu'on retient le mieux, ce sont justement les habitudes. Chez mes grands-parents, par exemple, la télévision était allumée tous les jours aux mêmes heures. Il y avait les jeux télévisés qu'ils regardaient, les émissions qu'ils ne voulaient pas manquer. À une certaine heure, on savait donc exactement ce qui allait se passer : on allait rentrer à la maison, quelqu'un allait allumer la télévision, et on allait entendre le générique de la même émission que la veille. Et que le lendemain. Et probablement que l'année précédente aussi.

Quand on est enfant, les habitudes des adultes nous paraissent parfois un peu étranges. Pourquoi est-ce qu'il faut absolument regarder cette émission tous les jours ? Pourquoi manger à cette heure-là ? Pourquoi faire toujours les choses dans le même ordre ? Et puis, avec les années, on comprend peut-être mieux. On a nous aussi nos petits rituels, nos heures, nos habitudes, nos émissions.

Quand je repense aujourd'hui à ces vacances, je ne me souviens finalement pas tellement d'événements précis. Je ne pourrais pas vous raconter exactement ce que j'ai fait pendant l'été de mes huit ans ou de mes dix ans. Tous ces étés se mélangent un peu.

Je me souviens plutôt d'une ambiance. De la maison, du jardin, de la cave humide, des outils de mon grand-père, des glaces qu'on allait chercher en bas. Du gâteau qui m'attendait à mon arrivée, du cramique, des groseilles, des jeux avec mes cousines. De la plage. Des crevettes sur le pain beurré. De la télévision à heure fixe. Et de cette impression que, chaque année, je revenais dans un endroit où rien n'avait changé.

Alors je ne sais pas si mes vacances chez mes grands-parents ressemblent aux vôtres.

Peut-être que pas du tout. Mais je suis presque sûre que vous avez, vous aussi, des odeurs, des goûts ou des objets qui peuvent vous ramener immédiatement à une période précise de votre enfance. Peut-être une maison, un plat, une chanson, une plage, un jardin, une émission de télévision... ou même une vieille chaise avec un coussin dessus.

Bref. Voilà pour ce petit voyage dans mes vacances d'enfance.

Et maintenant, j'ai envie de vous poser la question : est-ce que vous aussi, vous passiez vos vacances chez vos grands-parents ou dans votre famille ? Et surtout, quel est le tout petit détail dont vous vous souvenez encore aujourd'hui ?

Je serais vraiment curieuse de le savoir.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : 220722_2064_FR_Cicadas.wav by kevp888 --
<https://freesound.org/s/646785/> -- License: Attribution 4.0



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License